

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 21 Janvier 1866.

On lit dans le *Moniteur universel du soir*, journal officiel de l'Empire Français :

Plusieurs journaux français et étrangers se sont mépris sur les conséquences que l'arrangement conclu, le 9 novembre dernier, entre la France et la Principauté de Monaco, pourrait exercer sur le régime de nos relations commerciales et maritimes avec d'autres pays. A leur sens, les pavillons auxquels des actes diplomatiques garantissent, dans les ports de l'Empire, le traitement de la nation la plus favorisée, auraient acquis de plein droit toutes les franchises assurées à la marine monégasque.

Cette interprétation tombe d'elle-même à la lecture de la première ligne de la convention. Par le fait seul qu'ils l'ont intitulée *union douanière*, ses négociateurs en ont suffisamment défini l'objet et déterminé le caractère. En vertu de cet acte, la Principauté est incorporée dans nos lignes de douanes. Ses produits comme ses navires cessent d'être compris, pour la perception des droits, parmi ceux des pays étrangers. Le changement apporté au régime applicable dans nos ports au pavillon de Monaco n'intéresse donc en rien les États vis-à-vis desquels nous sommes liés par des conventions maritimes.

Leur situation ne saurait être modifiée par un contrat qui n'a aucune analogie avec les arrangements dont on les invite à se prévaloir. Nous sommes disposés à croire, d'ailleurs, que telle est l'opinion de leurs propres gouvernements ; car il n'est pas à notre connaissance qu'aucun d'eux, confondant deux choses aussi distinctes qu'un traité de commerce et un traité d'union douanière, ait réclamé jusqu'à ce jour l'application de nos règlements intérieurs, en vertu de la clause dont on leur suggère une interprétation si favorable à leurs intérêts.

NOUVELLES LOCALES.

Les nouvelles d'Ulm relatives à la santé de la Princesse de Wurtemberg sont très satisfaisantes : Son Altesse Royale arrivera prochainement à Monaco, avec sa famille.

Le produit des douanes de la Principauté, pendant l'année 1865 a été de 74,978 fr. 37-c.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, en 1865, s'est élevé à 42,843 et se décompose ainsi :

Janvier	4,303
Février	3,523
Mars	3,920
Avril	6,350
Mai	3,509
Juin	2,950
Juillet	2,768
Août	2,891
Septembre	3,227
Octobre	2,739
Novembre	3,036
Décembre	3,629

Il n'était arrivé à Monaco, en 1864, que 38,015 étrangers.

A partir d'hier, samedi, le *Préféré* a cessé son service entre Nice et Monaco. En attendant l'arrivée du *Charles III*, il est remplacé par le *Courrier de Corse* qui jusqu'ici a fait la traversée entre Marseille et Ajaccio.

Ce nouveau bateau très grand et très bien aménagé offrira aux voyageurs qui visitent la Principauté, toutes les garanties de sécurité et de confortable. Désormais le voyage entre Nice et Monaco ne sera que la plus attrayante des promenades.

Jamais programme ne fut plus varié ni plus attrayant que celui du concert de jeudi soir.

Un grand artiste, amoureux du soleil, nous était tombé du ciel brumeux de Paris : sous nos arbres verts d'où s'exhalent incessamment les parfums printaniers, l'envie le prit de chanter comme un oiseau ; une jeune et charmante virtuose de Nice a voulu lui prêter le concours de son gracieux talent et notre orchestre et nos solistes ont rivalisé de zèle pour faire de cette soirée une des plus brillantes de la saison.

La salle de concert était littéralement comble et les derniers venus n'ont trouvé que difficilement à se placer.

M^{lle} Mugnier, violoniste, nous a fait entendre trois morceaux : une variation très fantaisiste sur quelques phrases de *la Favorite*, une *Canzonetta* et *l'Aragonaise*. Cette jeune artiste manie l'archet avec une crânerie toute mutine et toute gracieuse ; elle attaque ses motifs avec une verve, un brio étourdis-

sants ; mais, ah ! il y a un mais ! on oublie parfois de l'écouter pour la regarder. Quand on a du talent, c'est un défaut que d'être trop jolie, défaut charmant du reste, et notre indulgente critique conseille à M^{lle} Mugnier de ne jamais s'en corriger.

Darcier, lui, avait choisi dans son répertoire si nombreux quatre de ses plus jolies chansons, quatre perles de ce riche écrin.

Le chanteur a écrit lui-même la musique de ces productions. C'est un talent original et sympathique et pour ainsi dire une exception dans le monde artistique. Sa note est peut-être un peu monotone, mais cette monotonie même est la vertu originelle des œuvres de Darcier, leur marque de fabrique, comme disent les négociants. Cette qualité ou ce défaut, comme on voudra, le distinguent des vulgaires faiseurs de flons-flons. Dans ses chansons le moins attristées, c'est toujours la note attendrie qui domine ; Darcier a le sourire mélancolique et la mélancolie souriante ; il possède d'ailleurs un grand sentiment de la nature.

La voix de ce chanteur excelle à traduire ces diverses sensations de joie douce ou de tristesse résignée ; organe précieux et assoupli par le travail et par l'étude, elle passe du rire au sanglot avec une merveilleuse facilité de transition ; elle nous prend par toutes les fibres de la sensibilité.

Le public du Cercle des Étrangers a fort goûté le talent de Darcier et lui a témoigné son enthousiasme par de nombreuses salves d'applaudissements.

Le violoncelliste Oudshoorn, dont le jeu est toujours si remarquable, s'est surpassé cette fois. Du reste il avait eu soin de choisir un thème qui lui permit de développer sous toutes les faces les qualités multiples de son talent si souple et si varié. L'auditoire ravi lui a décerné une ovation de bravos.

L'habileté de M. Delpech, le cornet-à-pistons, tient du prestige ; cet artiste recherche à plaisir les plus grandes difficultés et ne nous fait jamais entendre que des morceaux hérissés de quadruples croches, gerbes de notes éclatantes, feu d'artifice musical dont pas une étincelle n'est perdue pour le public. Pour renouveler incessamment ces tours de force il faut avoir de vigoureux poumons ainsi que beaucoup de dextérité et d'agilité dans les doigts.

Qu'on nous permette, en terminant, de féliciter l'administration du Cercle qui pour nous donner de pareilles soirées ne recule devant aucun sacrifice.

A SON ALTESSE SÉRÉNISSE

CHARLES III.

Arce Monaci.
VIRGILE.

Aux régions hyperborées
Déjà sévissent les frimas ;
Quittons ces frileuses contrées ;
Hissons la voile en haut des mâts !

Que les vents attiédissent l'escortent,
Beau navire au cygne pareil,
Que tes blanches ailes m'emportent
Aux pays aimés du soleil !

Déjà la vague harmonieuse
Roule sous un ciel plus clément,
Et la mer brille, radieuse
Comme le calme firmament ;

Monaco, terre fortunée,
Amphithéâtre aux verts gradins,
Où l'on cueille, toute l'année,
Les fruits d'or dans les beaux jardins,

J'admire ta riche campagne,
Du port qu'Hercule vint creuser ;
Et la vague qui m'accompagne
Meurt ainsi qu'un bruit de baiser.

Vers les hauteurs ensoleillées
Montent les oliviers géants ;
Ni les roches à pic taillées,
Ni les précipices béants,

Rien n'arrête ces troncs superbes ;
Ils vont, ils vont, toujours plus haut,
Foulant au pied les grandes herbes,
Comme des soldats à l'assaut.

Verts côteaux, ciel bleu, tout m'inspire !
De l'émeraude et du saphir,
Le voilà ce petit empire,
Joyau que Dieu voulut sertir !

Et les Alpes chauves et nues,
Curieuses du gouffre amer,
Les Alpes ici sont venues
Et baignent leur pied dans la mer.

Rêveur, au bas de la colline,
Je suis de sinueux sentiers,
Aspirant à pleine poitrine
Le doux parfum des citronniers,

Et j'admire ces roches noires
Et ce rivage dentelé
De golfes et de promontoires
Qu'assiége en vain le flot salé.

Horace, si sa fantaisie
Eut connu ce pays d'azur,
Aurait ici mené Lydie,
Comme dans un autre Tibur.

J'arrive enfin sur cette cime
Où les toits baignés de rayons
Sont posés au bord de l'abîme,
Ainsi qu'un essaim d'alcyons.

Le palais aux arceaux antiques
Se mire dans les flots brillants ;
Pendant dix siècles, ces portiques
S'ouvrirent à des cœurs vaillants.

Rochers sombres, blanches arcades,
C'est de là que les Grimaldi,
Armés du glaive des Croisades,
Sur les Sarrazins ont bondi.

Le sang des Maures infidèles
Teignit de gueules leur blason,
Sur ces puissantes citadelles
Qui portent la noble maison.

Pour les couronner de verdure,
Un brin d'herbe troue, en poussant,
Ces masses énormes et dures
Où le bélier fut impuissant !

Vous brûlez de l'antique flamme,
Fils de ces pères valeureux !
Et peut-être au fond de votre âme,
Regrettez-vous l'âge des preux ;

Mais le temps des grandes batailles ;
O Prince, est passé désormais ;
Autour de vos vieilles murailles
Verdit l'olivier de la paix ;

Et vous réglez, loin des tourmentes,
Sur ce pays de vos aïeux
Où la sérénité des cieux
Enseigne les vertus clémentes.

HYACINTHE GISCARD

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nul n'est prophète en son pays, dit-on ; une charmante actrice du Palais-Royal, donne tous les soirs un démenti à ce proverbe. M^{lle} Honorine qui est née à Nice donne en ce moment une série de représentations sur le théâtre de M. Avette et les Niçois d'applaudir à l'esprit et au talent de leur charmante compatriote.

Le fameux violoniste Sivori s'est fait entendre à Nice, au théâtre Impérial, au Cercle Masséna et dans la salle St-Vincent-de-Paule.

Un nouveau journal vient de paraître à Menton, sous ce titre : *la Frontière*. M. Léo Watrison en est le rédacteur en chef. Nous adressons à notre nouveau confrère nos souhaits de bienvenue.

On lit dans le *Journal de Nice* :

L'avis à vapeur, le *Dix Décembre*, appartenant à l'administration des lignes télégraphiques et commandé par M. Cavalier, lieutenant de vaisseau, a mouillé hier en rade de Villefranche, venant de Toulon.

Ce navire avait à bord le câble électrique destiné à relier la Corse avec le continent, d'une longueur de 100 kilomètres. Les points d'atterrissage choisis sont Livourne et Macinaggio.

Cette opération est dirigée par M. Aillaud, inspecteur divisionnaire des lignes télégraphiques, assisté de M. Richard, inspecteur du même service et de M. Poix, ingénieur hydrographe.

Le *Dix Décembre* est parti à six heures du soir pour se rendre à Macinaggio, par où la pose du câble doit commencer.

On nous écrit de Toulon :

On ne se doute pas que notre ville ait payé naguère si chèrement au choléra-morbus sa part de victimes. Les théâtres sont très fréquentés et les promenades couvertes d'un public joyeux et élégant ; on vient

de constater que les recettes du grand théâtre pour le mois de décembre 1865 sont le double de celles du mois correspondant de l'année 1864.

On a organisé récemment un service régulier de chaloupes à vapeur entre Toulon, la presqu'île St-Mandrier et la Seyne. Le parcours s'effectue avec une rapidité excessive, surtout entre cette dernière ville et Toulon.

Le *Messenger de Provence* vient de s'installer définitivement à Marseille. Ce journal est rédigé, comme on le sait, par M. Léopold Arnaud, un homme d'esprit et de talent.

Quelques journaux du Midi ont annoncé que la direction du chemin de fer de Marseille allait être supprimée, que tout le personnel, sauf celui du service du mouvement, allait être dirigé sur Paris, et qu'enfin le bureau des réclamations et litiges lui-même serait centralisé dans la capitale, au préjudice des intérêts du public qui aurait à l'avenir à éprouver des lenteurs préjudiciables.

D'après des renseignements, que nous avons lieu de croire exacts, dit la *Gazette du Midi*, ces innovations ne doivent pas être réalisées en totalité du moins.

Il est vrai que l'administration générale des deux grandes compagnies fusionnées de Paris à Lyon et de Lyon à la Méditerranée a été déjà centralisée à Paris depuis plusieurs années. C'était la conséquence inévitable de la fusion à laquelle l'on doit la création des nouvelles et nombreuses lignes récemment établies au moyen des capitaux réunis des deux grandes compagnies.

Mais en ce qui concerne le service des litiges et réclamations, il serait, au contraire, maintenu à Marseille ; le public n'aurait qu'à gagner à cette nouvelle combinaison, puisque toutes les difficultés que ce service soumettait à la direction générale, seront, à partir du 1^{er} avril, traitées et résolues directement à Marseille même. La prompt exécution des affaires sera ainsi mieux assurée.

M. Auguste Villemot, de retour à Paris, a consacré dans le journal le *Temps* tout un charmant feuilleton au littoral méditerranéen ; nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant cet article du spirituel courriériste.

NOTES DE VOYAGE.

Quand l'âme est attristée, le deuil de la nature ajoutée à sa mélancolie ; elle demande la lumière et la chaleur.

C'est dans ces dispositions que j'ai quitté Paris, la veille de Noël. Il y a des heures où les bruits et les joies d'une ville en fête ont quelque chose d'irritant.

Je voyageais sans parti pris, cherchant la diversion dans le déplacement : j'allais au devant du soleil.

Quand M^{me} de Sévigné employait vingt-deux jours et vingt-deux nuits pour aller de Paris à Aix, dans le gouvernement de son gendre M. de Grignan, elle devait être peu étonnée de voir la nature se modifier d'étape en étape ; aujourd'hui que, en vingt-deux heures de chemin de fer, on passe des brouillards de la Seine au radieux printemps des côtes de la Méditerranée, la sensation est si brusque, que l'esprit en est comme ébranlé. On part de Paris, le soir, en fermé comme un Esquimau dans des peaux de bêtes ; on s'endort. Au jour naissant, on est étonné de rencontrer des arbres verts : on ôte le cache-nez, on ôte un paletot ; un peu plus loin, on rejette la couverture. A Marseille, on déjeune au soleil ; à Cannes, on commence à croire que l'hiver est une chimère....

Cannes est un pays d'invention très moderne. Il n'y

a guère plus de douze ans que lord Brougham l'a découvert. Il y a là-dessus une légende : lord Brougham allait à Nice. Là, il eut une difficulté avec la douane Sarde; en véritable Anglais, il fit le serment d'Annibal contre la petite Capoue des poitrinaires, et rétrograda. Il s'arrêta à Cannes. Le site lui parut enchanteur : en regardant la mer, il avait à l'ouest la chaîne de l'Estérel et le golfe de la Napoule, à l'est la pointe d'Antibes et le golfe Juan, au sud les îles Sainte-Marguerite et la prison du masque de fer, au nord des collines boisées de sapins. Sur la pente de l'une d'elles, il construisit sa villa, la première habitation de luxe qui ait paru dans le pays, où de modestes pêcheurs avaient leur humble cabane.

Après lord Brougham, vint un Anglais, sir Robinson Woolfield. Celui-ci comprit tout l'avenir de Cannes au point de vue de la spéculation. Il construisit des châteaux, des villas, les vendit, et continua à construire. La colonie se forma. Aujourd'hui elle présente une ligne de huit kilomètres, en suivant le bord de la mer; car le sol, très ondulé au nord, se montre rebelle à la pioche. On rencontre la roche, et il faut employer la mine.

En partant de l'Estérel vous trouverez un alignement de châteaux, de villas et de maisons rustiques. Aucune de ces constructions ne se ressemble et la plus libre indépendance en a dirigé le plan et le dessin. Voici d'abord un château dans le goût italien. Le châtelain est mon hôte, et son auberge est si confortable que je ne veux pas trop la vanter, de peur d'y attirer trop de voyageurs. J'ai trouvé là la grande hospitalité anglaise avec son confort, ses recherches et ses délicatesses. Le service est discret et inostensible; tous les désirs sont prévenus avant de s'être exprimés. Pour les besoins du cœur et de l'esprit, j'y trouve des amis qui me parlent de ce que j'ai le plus aimé en ce monde, et de ce que j'y regretterai toute ma vie. Il y a là un groupe intellectuel dont on pourrait faire une académie : M. Mérimée, M. Alfred Arago, M. Victor Cousin, établi dans la montagne à l'abri des vents de mer, un pur Parisien, M. Turcas, le petit-fils de Cherubini, et le frère de M^{me} Duret. M. Turcas nous a quittés, mais il nous a laissé son jardin, où tous les matins je vais sans façon manger une orange en pleine terre. Ça et là on voit des constructions bizarres dans le goût écossais; l'une d'elles, habitée par le duc de Vallombrosa, et qui rappelle le château d'Holyrood, est une importation de sir R. Woolfield. Ce dernier s'est réservé une habitation merveilleusement aménagée; son jardin est un Eden où, en cette saison, s'épanouissent les fleurs les plus rares. Tout à côté est la maison de M. Grandval, un riche raffineur de Marseille. C'est à mon sens la plus belle de Cannes. Je lui donnerais la préférence sur celle de M^{me} Trelawny (Miss Howard), qui, par suite du décès de cette dame, est à vendre au prix de six cent mille francs. Avis aux chroniqueurs qui veulent prendre leur retraite. Un peu plus loin une dame russe a construit une façon de Kremlin. Nous avançons ainsi vers le golfe Juan, et, avant d'y arriver, sur une colline dépendant de la commune de Vallauris, nous trouvons trois habitations. L'une s'appelle *les Bruyères* (toutes les villas sont ici désignées par une dénomination particulière, tirée du nom ou de la fantaisie du propriétaire). Les Bruyères ont été construites par une Parisienne très spirituelle et très lettrée, qui y habite tous les hivers depuis cinq ans. A côté sont deux maisons à peine achevées. La première, le *Grand-Pin*, sera la retraite d'un de nos amis, un sage, qui, mêlé aux grandes opérations financières, sait limiter ses ambitions, et sans attendre les miracles de la multiplication des millions, se propose de venir jouir là de la médiocrité dorée, beaucoup trop dédaignée aujourd'hui. La troisième s'appelle *Brimborion*. Ce sera le repos et la consolation de notre confrère Edmond Texier. Laissez-moi dire à notre ami, que ces quelques lignes surprendront dans la grande usine parisienne, que sa maison est finie, que je l'ai visitée, et que son jardin, dessiné et planté par la main délicate

d'une femme, renvoie déjà au soleil les sourires qu'il en reçoit.

Ceux qui n'ont pas le moyen de construire trouvent à Cannes des hôtels établis sur le meilleur pied. Je recommande aux passants l'hôtel des Princes. Prix modérés, vue magnifique, et complaisances toutes particulières de M. Georges, que l'on retrouve l'été à Vichy, dirigeant un établissement du même genre. On a construit ici, au prix de dix-huit cent mille francs, un vaste hôtel, qui me paraît un peu gigantesque, et qui est d'ailleurs un peu éloigné du centre. Il est voisin d'un casino, où l'on donne tous les mardis un bal; mais qui, les jours où l'on n'y danse pas, est peu fréquenté.

Voici maintenant ce qu'il faut dire : jusqu'ici les touristes ont tout fait pour Cannes; l'édilité a fait très peu pour eux. — La plage est encore telle qu'elle est sortie des mains du créateur. La police municipale ne se manifeste pas. Les voitures, objet de première nécessité dans un pays où l'on ne peut guère voisiner qu'à la distance de quelques kilomètres, ne sont pas réglementées. On est à la merci des loueurs, qui ont des tarifs de fantaisie. Si Cannes veut faire une concurrence sérieuse à Nice, et il paraît que c'est sa grande ambition, il faut qu'elle se mette en mesure de rendre la vie plus facile aux budgets modestes.

A Cannes, comme en beaucoup d'endroits, on a songé au luxe avant de donner le nécessaire. « M^{lle} Mathilde, chanteuse, genre Suzanne Lagier; M^{lle} Rosa, romancière; » plus un bal « de bonne société donné par M. Merle, et où « les danses excentriques sont interdites. » Cannes a aussi son journal, le *Caneton*. C'est une petite feuille, rédigée dans le goût facétieux du *Tintamarre* et du *Hanneton*.

Maintenant, si vous ne craignez pas les petits chemins où il y a beaucoup de pierres, suivez-moi. Je vous conduis au Cannet, un village situé derrière la montagne, abrité du vent de mer et, à ce titre, préférable à Cannes elle-même, pour les poitrines abandonnées de la médecine. C'est là que Rachel est venue mourir. On m'a montré la maison, qui appartient à M. Sardou, l'oncle du jeune et célèbre auteur de la *Famille Benoiton*. C'est une construction un peu sévère d'aspect.

Sur les derniers moments de Rachel, on m'a raconté ici des choses inédites, certains détails ne sont pas de nature à être publiés; mais je puis reproduire ces paroles de la grande artiste à son médecin, M. le docteur Maure : « Mieux vaut que je meure ! Je ne me sens pas le courage de reprendre la vie que j'ai menée, et je ne me sens pas non plus le courage d'en adopter une autre. »

Si vous préférez Nice, le chemin de fer vous y conduira en une heure. Là vous trouverez toutes les ressources de la civilisation.

Nice est une ville qui a quelque ressemblance avec Chambéry, avec addition de tous les agréments que l'on rencontre dans les villes d'eaux. C'est le Bade d'hiver de toutes les poitrines faibles, et la résidence permanente de beaucoup d'éclopés. Les gens valides y trouvent toutes sortes de distractions : un théâtre italien, un théâtre français, des cafés, des restaurants, et une société anglaise, française, russe et italienne, qui est « comme un bouquet de fleurs. » De midi à quatre heures, la célèbre promenade des Anglais présente l'aspect de nos Champs-Élysées : équipages somptueux sur la chaussée, et dans la contre-allée qui domine la mer, les piétons dans tous les costumes de fantaisie de la famille Benoiton. Là, comme à Cannes, le climat, les charmantes surprises du soleil qui vous force à vous abriter sous un parasol, sont un ravissement et un sujet d'extase perpétuel pour des Septentrionaux.

Nice compte maintenant parmi ses hôtes le vieux duc de Parme, M. le comte de Montalivet, M. Rothschild, de Naples; M. Théodore Cogniard, l'auteur de l'immortelle *Biche au bois*; M. Volnys, M^{lle} Louise Mayer, comédienne, de retour de Russie. Le jour où je suis arrivé, on avait signalé le passage de Siraudin, en route pour Monaco.

AUGUSTE VILLEMOT.

COURRIER D'ITALIE.

On nous écrit de Turin, le 15 janvier :

Le sénateur Maxime d'Azeglio est mort ce matin à cinq heures.

L'*Aunis*, des Messageries impériales, qui avait été avarié par la tempête de Civita-Vecchia, a été réparé, et c'est ce bateau qui apporte à Marseille le dernier courrier de Rome.

Mgr Sanguigny, internonce au Brésil, est désigné pour remplacer Mgr Ledechowski, à Bruxelles.

Les lettres constatent que les négociations pour le transfert d'une partie de la dette pontificale au gouvernement italien continuent.

M. le baron Ricasoli a voulu effectuer son voyage de Rome, comme M. l'avocat Boggio, profitant ainsi des vacances prolongées du parlement.

Les nouvellistes toujours en quête de renseignements et les chroniqueurs qui, lorsqu'ils rentrent bredouille de la course aux nouvelles, chassent sans façon dans leur propre imagination se perdent en conjectures sur les motifs qui ont décidé ce voyage. Que le monde se rassure !

M. Ricasoli se rendait dans la ville éternelle sans mission politique aucune. Il est allé visiter sa villa sur le mont Janicule, appelée *Del Vascello*. M. Boggio, à ce second voyage, n'a pas vu le Saint-Père, mais il a été reçu par le cardinal Antonelli; rien n'a transpiré relativement à cette visite. Beaucoup de députés qui étaient revenus à Florence pour le 15, en sont repartis aussitôt la remise à huitaine des séances.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 19 janvier 1866.

NICE.	b. v.	Préféré,	français,	c. Jean,	m. d.
ID.	b.	Empyré,	id.	c. Pegazzano,	id.
ID.	b. v.	Préféré,	id.	c. Jean,	id.
ID.		id.	id.	id.	id.
MENTON.	b.	Sylphide,	id.	c. Corras,	futailles vides
GOLFE JUAN.	b.	Jeune Pauline,	id.	c. Jaume,	sable
NICE.	b.	Ames du purgatoire,	id.	c. Dunau,	houille
FINALE.	b.	St-Martin,	italien,	c. Ajardi,	charbon
SAN REMO.	b.	St-Laurent,	id.	c. Gazzolo,	briques
ST-JEAN.	b.	Léontine,	français,	c. Boglio,	chaux
VINTIMILLE.	b.	Raja,	italien,	c. Rossi,	bois de construction
NICE.	b. v.	Préféré,	français,	c. Jean,	m. d.
ID.		id.	id.	id.	id.
MENTON.	b.	St-Joseph,	id.	c. Palmaro,	id.
ID.	b.	Albatros,	id.	c. Vincent,	futailles vides
NICE.	b.	St-Louis,	italien,	c. Arrigo,	m. d.
ID.	b.	Napoléon III,	français,	c. Clugny,	id.
CANNES.	b.	St-Antoine,	id.	c. Jacques,	sable
NICE.	b. v.	Préféré,	id.	c. Jean,	m. d.
SAN REMO.	b.	Providencia,	italien,	c. Gazzolo,	briques
NICE.	b.	Antoinette Victoire,	français,	c. Reboa,	m. d.
NICE.	b. v.	Préféré,	français,	c. Jean,	m. d.

Départs du 12 au 19 janvier 1866.

NICE.	b.	Empyré,	français,	c. Pegazzano,	sur lest
ID.	b. v.	Préféré,	id.	c. Jean,	id.
ID.		id.	id.	id.	id.
ID.		id.	id.	id.	id.
ID.	b.	Sylphide,	id.	c. Corras,	id.
ID.	b.	Aigle Impérial,	id.	c. Fautrier,	m. d.
ID.	b.	St-Michel,	id.	c. Isoard,	sur lest
GOLFE JUAN.	b.	St-Antoine,	id.	c. Vionis,	id.
ID.	b.	Ames du Purgatoire,	id.	c. Dunau,	id.
MENTON.	b.	Immaculée Conception,	id.	c. Bosano,	m. d.
ST-TROPEZ.	b.	Vierge des anges,	id.	c. Palmaro,	sur lest
MENTON.	b.	Mont de Piété,	id.	c. Ballestra,	m. d.
NICE.	b. v.	Préféré,	id.	c. Jean,	sur lest
ID.		id.	id.	id.	id.

GOLFE JUAN. b. *Jeune Pauline*, français, c. Jeume, lest
 ST-JEAN. b. *Léontine*, id. c. Boglic, chaux
 NICE. b. v. *Préféré*, id. c. Jean, sur lest
 ID. b. *Roja*, italien, c. Rossi, id.
 SANREMO. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzolo, id.
 MENTON. b. *Napoléon III*, français, c. Glygny, m. d.
 BORDIGHIERA. b. *St-Joseph*, italien, c. Arrigo, sur lest
 NICE. b. v. *Préféré*, français, c. Jean, sur lest

Casino de Monaco.

Dimanche 21 Janvier 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES :

MM. DELPECH, Cornet-à-pistons,
 OUDSHOORN, Violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Schiller-Marsch MEYERBEER.
 Ouverture de *comme il vous plaira* REICHELTL.
 Valse GUNG'L.
 Grand air de *Robert le Diable* exécuté par M. Delpech MEYERBEER.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture des *Diamants de la couronne* AUBER.
 (a) Chant de *l'étoile du soir*, de l'opéra *Tanhäuser* R. WAGNER.
 (b) *Tarentelle*, exécutés par M. Ouds- OUDSHOORN.
 hoorn
 Danse des *Bacchantes* GOUNOD.
 Final STRAUSS de Vienne

Bulletin Météorologique de Monaco
 du 1^{er} au 20 janvier 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative
1 ^{er} Janvier	766 51	8 3	11 2	11 »	75
2 —	767 16	7 1	14 3	11 »	72
3 —	769 21	6 3	13 5	12 »	54
4 —	767 74	7 5	14 »	11 »	80
5 —	766 03	7 6	16 7	10 9	70
6 —	»	8 6	13 4	»	72
7 —	764 62	7 »	10 5	9 9	76
8 —	758 31	7 3	13 1	9 8	76
9 —	752 59	6 3	15 6	10 3	74
10 —	751 »	6 »	12 4	8 4	55
11 —	753 50	5 3	13 5	11 4	54
12 —	751 73	8 8	13 2	10 8	74
13 —	759 29	6 5	14 4	10 7	50
14 —	768 86	6 »	13 3	11 4	56
15 —	769 77	7 8	»	11 »	76
16 —	»	»	15 4	»	»
17 —	765 92	7 1	15 4	11 5	65
18 —	769 22	7 7	17 2	12 »	59
19 —	769 57	6 8	13 9	11 6	73
20 —	767 52	10 »	13 8	13 »	65

Chemins de fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.
 SERVICE DE NICE A MARSEILLE ET VICE-VERSA.

Départs de Nice : Arrivées à Marseille :
 6 h. 35 matin. à 2 h. 53 soir.
 10 h. 30 » 6 h. 32 »
 2 h. 20 soir (direct.) 8 h. 59 »
Départs de Marseille : Arrivées à Nice :
 7 h. 40 matin. 3 h. soir.
 1 h. soir (direct.) 7 h. 10 soir.

F. GINDRE, Expéditionnaire
 S'adresser sur le Port, à Monaco.

LEÇONS de peinture, de dessin et les éléments de la perspective à des prix modérés.
 Pour plus amples renseignements s'adresser à l'imprimeur du journal.

AVIS. A. DALBERA, à Monaco, se charge de l'achat et de la vente des Fonds publics Français, Italiens. Obligations Mexicaines 1^{re} et 2^e série, Obligations de la Ville de Paris et de toute valeur cotée à la Bourse.

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

COURRIER DE CORSE

Départs de Nice : { 1^{er} départ à 11 h. du matin.
 { 2^{me} — à 4 h. 30 du soir.
Départs de Monaco : { 1^{er} départ à midi 30.
 { 2^{me} — à 10 h. 30 —

Prix de la traversée (embarquement et débarquement compris): 1 fr. 50.
 Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port.
 Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.
 { De Monaco, à 8 h. du m.
 Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour:
 de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.
 Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélagues, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme
D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC

ASSURANCE DES ENFANTS.

A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélagues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.